

LE NOUVEAU CLARTE
9, rue Humblot-15°
NOVEMBRE 1965



La Biennale des jeunes vient, une fois de plus, de s'ouvrir à Paris. C'est devenu, en quelque sorte, une tradition. Il est assez difficile d'en parler : comment porter un jugement valable sur des œuvres dont on peut dire que nous ne connaissons que le premier versant. On ne peut les juger que comme promesses. Certaines sont tenues : celle du sculpteur Charpentier, un ancien lauréat, par exemple, dont la salle est une des réussites de cette biennale. Celui-là, nous le connaissons. La section française est assez décevante dans sa moyenne, par contre celles des pays d'Amérique du Sud sont très prometteuses. Quant aux pays de démocratie populaire, ils semblent avoir atteint un palier

dans leur compétition avec l'art « occidental » (il faut toutefois noter les œuvres tchécoslovaques et roumaines). L'absence de l'U.R.S.S. est compréhensible bien qu'inexcusable, celle des Etats-Unis scandaleuse (il s'agirait d'une affaire de susceptibilités !). La Biennale 1965 regroupe et représente toutes les tendances de l'art pictural actuel, celui des jeunes, qu'elles soient à la figuration ou non. Toutefois ce qui est remarquable c'est la volonté de ces jeunes peintres, d'exprimer ce qui leur tient au cœur, parfois avec l'ostentation du scandale ou des modes, mais en général avec beaucoup de sincérité, de chaleur et d'honnêteté. Et, ce n'est pas toujours pour flatter ce monde dans lequel nous vivons.

REVUE PARLEMENTAIRE

36, rue Vivienne - 11°

15 NOVEMBRE 1965

◆ La presse étrangère reproduit, ou cite, le plus fameux pamphlet d'art de ces vingt dernières années sur « La Biennale de Paris », vue par Paul Guth (« Nouvelles Littéraires », N° 1.988). Aussi sensationnel que la dite.

◆ Ajoutez à tout ce qui a été écrit sur Saint-Germain-des-Prés ou, mieux, couronnez le tout de cette synthèse, avec conclusion, qu'en fait Gaston Bonheur (« Nouvelles Littéraires », numéro 1.992).

◆ Vedette de la littérature italienne, « Les Furies », de Guido Piovene, critique les temps actuels où les censeurs eux-mêmes sont pervertis. Il y a du Dante chez Piovene (Grasset).

PARIS TEL
36, Avenue des Terrasses
ed. 15° arrond.
NOVEMBRE 1965

JACQUES BRIVOT
PEINTRE
DE LA LUMIERE

Alors que les peintures exposées à la biennale de Paris viennent de nous montrer une avant-garde fatiguée, avachie, sans ressort, sans imagination véritable, tournant en rond dans des systèmes surannés, l'exposition pendant la deuxième quinzaine d'octobre, des œuvres récentes d'un jeune peintre, Jacques Brivot, nous a réchauffé le cœur. (1).

Brivot nous a montré que point n'était besoin de se lancer dans des abstractions futuristes pour toucher et émouvoir.

Il peint la mer, le ciel, les choses simples de la vie. Il nous fait communiquer avec les élans de la nature.

Une mise en place rigoureuse, charpente, ancre ses compositions, donnant une impression de force sereine et tranquille.

L'éblouissement vient de la palette de Brivot qui sait jouer des différents registres de la couleur pour créer une atmosphère, caresser un objet, effleurer un visage.

Brivot est essentiellement un peintre de la lumière... Celle-ci circule sans cesse dans ses tableaux, insufflant la vie, irriguant les objets, faisant palpiter la toile. L'œil se baigne dans ce chatolement de couleurs qui, tour à tour hurlent et s'apaisent dans un équilibre subtil.

Brivot fait preuve d'une sensibilité à fleur de peau, d'une intuition sûre qui lui fait pétrifier l'instant dans son intensité, saisir au piège l'émotion mouvante, capturer la densité du moment.

Son œuvre est multiple car il sait frapper fort avec des couleurs, agression pour nous imposer physiquement son sujet, ou bien il déploie les nuances pour nous envahir insensiblement de la paix profonde de son art.

C'est une peinture dense et saine qui chante un hymne à la vie.

L'accueil réservé par le public à cette exposition a fait apparaître les résonances profondes de ces œuvres. Nul doute que cet art déjà si mûr et si lourd de promesses, ne nous donne un des grands maîtres de demain.

(1) Galerie Weil, 26 avenue Maignon, Galerie Agora, 62 rue de la Boétie.